

LES VOILÀ!

"Attendre la course"

Observations et souvenirs d'enfance d'un passionné de courses cycliste en attendant le passage des coureurs

DIDIER DELCROIX



Il règne dans l'air
une légère brume.
Un halo de lumière.
Une atmosphère
étrange.

La terre sue, sainte
L'asphalte craque.

Le silence règne. Je
suis sur le côté du
chemin, seul.

Sur sur une

portion intermédiaire. Un tronçon insignifiant de
entre deux "bergen".

Un endroit où personne ne se trouve en principe, un
endroit où personne ne se trouve jamais en principe...
Une couche d'asphalte lisse comme du billard entre
deux tronçons pavés.

Un signaleur solitaire surveille un petit chemin de
campagne où, même dans l'horizon le plus lointain,
aucune voiture n'apparaît.

Le signaleur est immobile en train de fumer une
cigarette et resplendit dans sa veste bleu clair de la
"Belgische Wielerbond" sous un soleil de printemps
blafard.

Un instant, la pensée me traverse de faire la causette
avec cet homme mais je reste tout comme lui
immobile le long de la route. Nous n'avons pas besoin
de nous parler pour ressentir l'ambiance.

Nous sommes là et nous savons pourquoi nous
sommes là...

NOUS ATTENDONS LA COURSE... DE "KOERS"...

Aussi simples sont les choses parfois. Nous attendons.
J'entends le son craquant sortant de son vieux
transistor radio... "crrrrrrr....". Je pense : "ça existe
encore un vieux transistor radio ?". Le son métallique
qui en sort est en fait très mélodieux avec les
commentaires radio des reporters présents sur le
champ de bataille des dieux du cyclisme...

NOUS ATTENDONS LA COURSE... DE "KOERS"...

Le signaleur tient le transistor à son oreille, comme il
se doit. Une brise fraîche de printemps fait diffuser les
commentaires à travers les champs. Ils s'évanouissent
ensuite dans l'éther, dans l'infini, pour l'éternité.

Ici, il n'y a pas de supporters, pas de drapeaux, pas de
trompettes. Pas de motards, ni de photographes. Pas

de baraque à saucisses, de tentes à bière, ni de
bookmakers. Pas de pentes raides ou de virages en
épingle en vue... Pas de vacarme de claxons sonores.
Pas de Rodaniaaaaaaa !

Pas de voitures de directeurs sportifs, pas
d'hélicoptères ni de liaisons par satellite...

PAS ENCORE....

Ici règne le silence. Le néant. L'œil du cyclone. C'est la
préface, le long et lent prélude de ce qui doit venir...
Le prologue d'un orage annoncé.

Mais qu'est-ce qu'il fait ici calme le long du chemin...

Notre Dame du Silence m'englobe et j'attends... Et je
regarde... La course est comme une religion...

Je regarde comme les Indiens le font, avec ma main
au-dessus de mes yeux plissés.

A l'horizon apparaissent les premières lueurs, les
lumières vacillantes et bleues comme des cygnes
élégants...

Le "Lac des Cygnes " approche... L'ouverture de cet
opéra va commencer...

La cavalerie arrive... "Apocalypse Now" va
commencer... Tout s'enchaîne et s'accélère... Les
motos, les voitures publicitaires, les hélicoptères, et
puis le peloton avec son bruit de sifflement, comme
un TGV... le souffle des coureurs, les voitures de
directeurs sportifs, la voiture balai,...

Et c'est déjà passé, comme un soupir, si vite...

Je suis un peu comme assommé, "groggy", par ce
déferlement d'émotions en si peu de temps...

Je reprends mes esprits et marche à nouveau vers ma
voiture parquée plus loin.

Le silence est devenu encore plus silencieux
qu'avant... Un chien dans le lointain aboie, la caravane
est passée...

Je me retourne encore et voit au lointain la silhouette
du signaleur disparaître comme un fantôme..., aurais-
je rêvé ?

C'est fini et c'était bien.

J'ai vu aujourd'hui " la course ", de " koers ".

Le soleil brille et il commence un peu à neiger dans ma
tête...

Je repense à mon père qui aimait lui aussi aller voir les
courses cyclistes.

Salut à toi "Pa", là-haut... Je pense très souvent à toi
sur mon vélo et quand je vais voir des courses.